

UNE PLAQUE EN TERRE CUITE À L'EFFIGIE MYSTÉRIEUSE...

LE CHRIST DE GRÉSIN

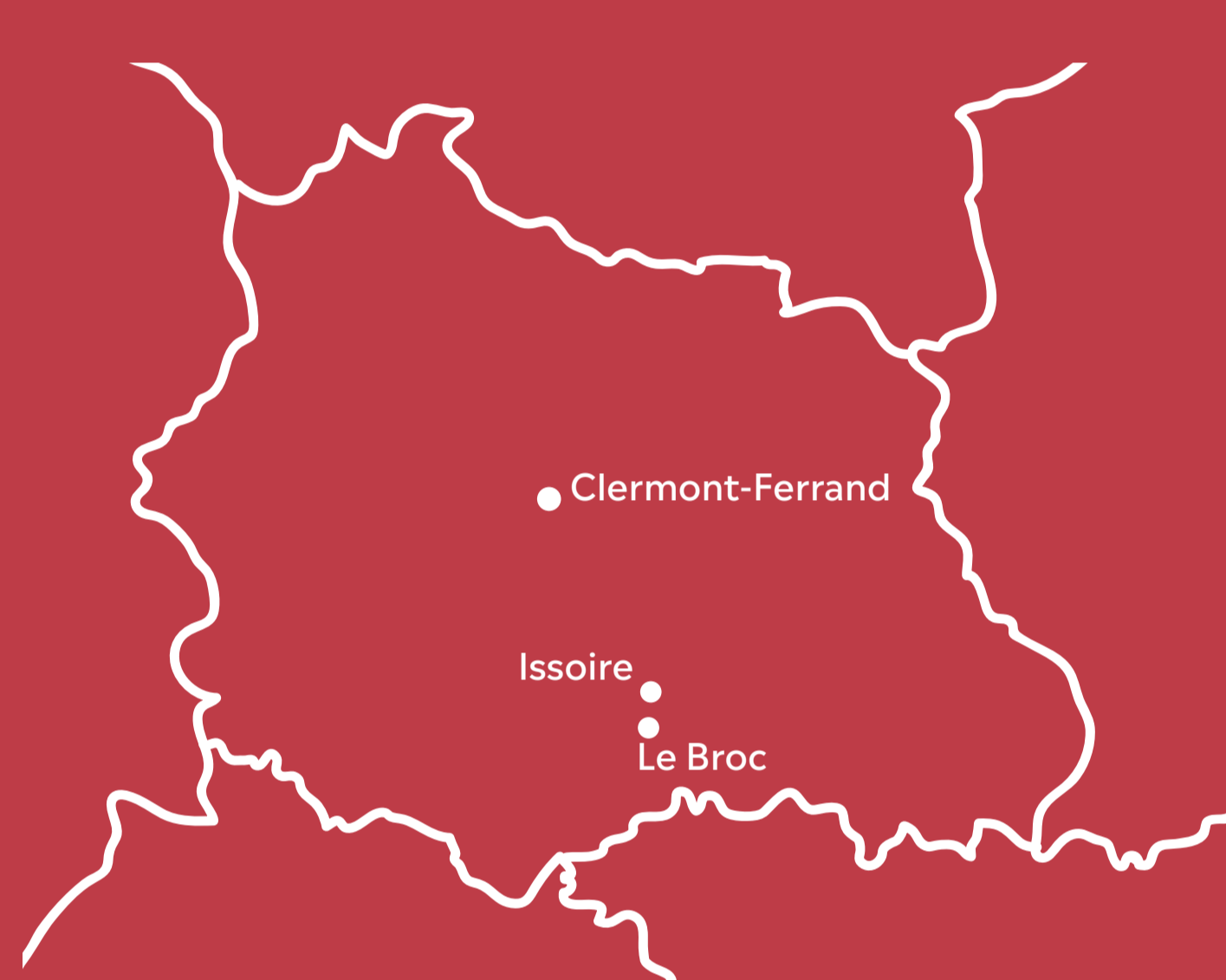


La refonte de la vitrine consacrée à l'univers religieux du début du Moyen Âge est l'occasion pour le musée d'Archéologie nationale de remettre à l'honneur l'une de ses pièces à la fois les plus intéressantes et les plus déroutantes: une plaque en terre cuite provenant de la commune du Broc, dans le Puy-de-Dôme.

Décryptage d'un objet étonnant et significatif des mentalités religieuses de l'époque.

© RMN GP (MAN) / Mathieu Rabeau

Une découverte ancienne



Contrairement à ce que rapportent différents témoignages et publications anciennes, la plaque aurait été découverte avant 1830, pas exactement à Grésin, comme on a pris l'habitude de le dire, mais sur un territoire proche, celui de Blanède. Ces lieux appartiennent tous deux à la commune du Broc, non loin d'Issoire. C'est Jacques-Antoine Dulaure (1755-1835) archéologue, historien et homme politique, qui, le premier, relate la mise au jour de ce curieux artefact. Il explique que cette « tuile » formait, avec une vingtaine d'autres, le revêtement d'un tombeau. L'objet serait ensuite successivement passé entre les mains de Maurice Girot, sous-préfet d'Issoire, Pierre-Pardoux

Mathieu, membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand, et de Gustave Grange, antiquaire et collectionneur clermontois. Elle est finalement cédée au musée des Antiquités nationales par son petit-fils, Louis Grange, en 1952.

Controverse et authenticité

Dès sa découverte, l'objet désarçonne les chercheurs et archéologues. Grange y a vu, dès 1857, une image du Christ, portant à son front l'alpha et l'oméga, de part et d'autre d'une croix monogrammatique (alliance de la croix chrétienne et du monogramme du Christ), qu'il date du Bas Empire. Pourtant, les attributs étranges du personnage et sa réalisation assez frustre lui valent rapidement des suspicions quant à son origine comme à sa datation. Ainsi, Pierre-François Fournier, en 1969, suggère que cet objet n'est pas un élément de sépulture de la fin de l'Antiquité, mais une plaque de cheminée qui daterait... du 18^e siècle !

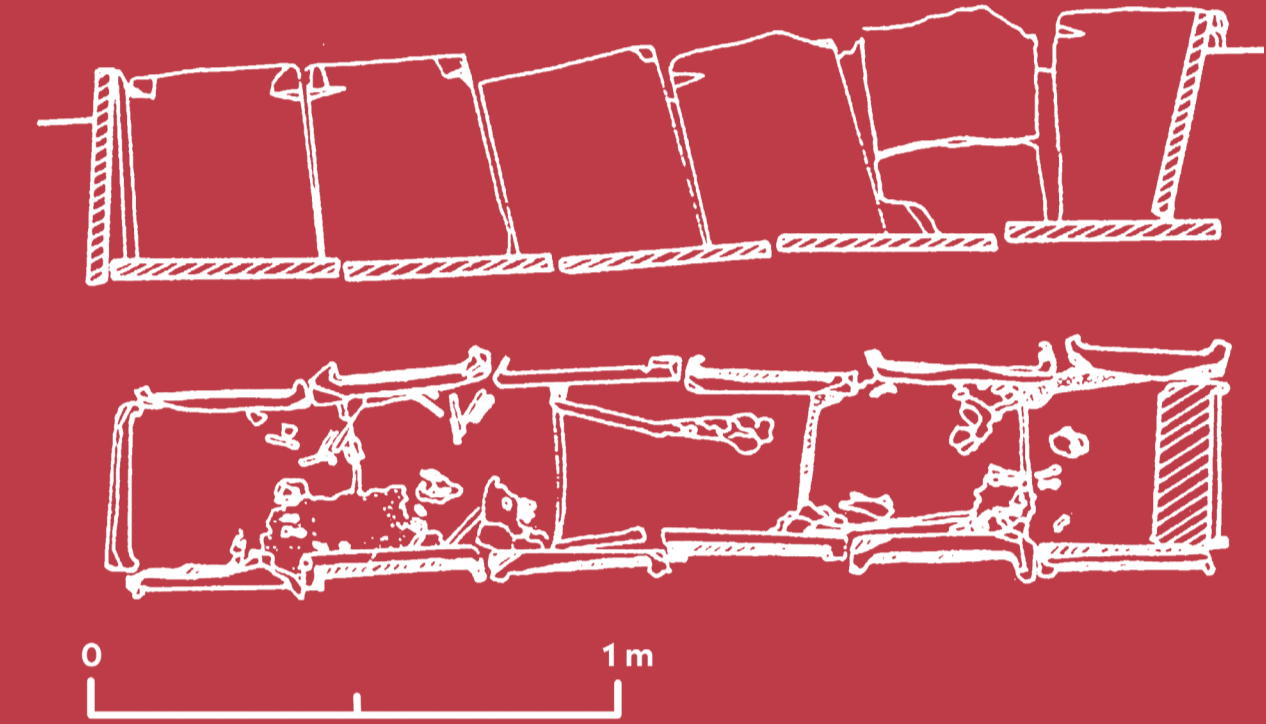
Fort heureusement, le développement de techniques d'analyses telles que la thermoluminescence, évaluant l'âge d'un objet en mesurant la dose de radiation qu'il a accumulée au fil des ans, a permis de dénouer cette controverse. Ainsi, Françoise Vallet, alors en charge des collections du premier Moyen Âge au MAN, dévoile en 1989 que cette méthode d'analyse confirme l'ancienneté de l'objet, qui aurait été chauffé pour la dernière fois aux alentours des 5^e - 6^e siècles.

Un décor... apocalyptique



Mosaïque du Christ guerrier, chapelle archiépiscopale de Ravenne, 6^e siècle. © <http://mountcarmelmv.blogspot.com>

Ce personnage est donc un Christ paléochrétien, mais son aspect est très inhabituel : sa figure très ronde, aux oreilles léonines, est encadrée d'un nimbe rayonnant, présentant une cuirasse et des attributs variés – un globe, une épée, une lance. Il est entouré d'une chaîne et de trois têtes de lion, à sa gauche, et au-dessous, d'un serpent entortillé, probablement l'aspic ou le dragon, foulés aux pieds par le Christ dans les Psaumes. Ce Christ martial peut être associé à une évocation de l'Apocalypse et du jugement final des âmes, après la victoire définitive sur Satan. Ainsi, à sa gauche, les têtes de lion, animal convoqué dans les textes de l'Apocalypse pour évoquer le mal, et la chaîne, rappelant l'épisode de l'enchaînement du dragon ; à sa droite, du côté sacré, un globe plus difficile à interpréter, pouvant rappeler le globe céleste contenant des étoiles, présent dans un autre passage de la prophétie. Le décor prend tout son sens : destiné à une tombe au coffrage construit en tuiles, dont on connaît d'autres exemples à cette époque, cet objet exprime bien la préoccupation du propriétaire de la sépulture pour son salut dans l'au-delà.



Un exemple de tombe dont le coffrage est réalisé en tuiles, d'après B. Privati, *La nécropole de Sézegnin (IV^e-VIII^e siècle)*, Genève, 1983.

Un jeu d'influences multiples



Plaque-boucle représentant un personnage au sexe apparent et à la tête nimbée, MAN77500.T, d'après H. Kühn, *Die Christusschnallen der Völkerwanderungszeit*, Jahrbuch für prähistorische und ethnographische Kunst 23, 1970-73

Un autre détail interpelle dans cette œuvre : le sexe du personnage, bien visible malgré son costume. Ce n'est pas une exception dans le monde mérovingien, où l'on connaît d'autres images de personnages au sexe apparent, souvent associés à des croix. Ces phallus sont généralement interprétés comme symboles de vie et de virilité et trouveraient leurs racines dans les cultures païennes précédant le christianisme, où ils avaient une valeur apotropaïque (protégeant contre le mal). On peut aussi s'interroger sur l'influence sur notre objet de l'image de Lug, dieu gaulois solaire et combattant, souvent représenté cuirassé, muni d'une lance et de chaînes. Mais de multiples traditions peuvent être décelées ici : le Christ vainqueur, dès l'époque paléochrétienne, emprunte à l'empereur romain ses codes de représentation, tels que le costume militaire et la lance. Cette image nous rappellera aussi le *Sol Invictus*, divinité prenant l'image d'un empereur à la tête radiée, apparue dans le monde romain au 3^e siècle.

Ainsi, le monde paléochrétien s'est ici saisi de modèles iconographiques antérieurs, auxquels il a superposé des symboles chrétiens discrets, l'alpha, l'oméga et la croix monogrammatique. Cet objet est donc le produit d'un syncrétisme iconographique complexe, révélant un univers sacré riche et en perpétuelle évolution.

Texte : Fanny Hamonic, conservateur du Patrimoine, responsable des collections du premier Moyen Âge.

Conception graphique : Aurélie Vervueren, service de la Communication, du mécénat et de la création graphique.